

Un des points communs des citoyens suisses¹ consiste à s'accorder très largement sur le fait qu'ils ne présentent aucune cohésion sur le plan national tout en considérant plutôt positivement un tel état de fait. Ils diffèrent, certes, mais ils en sont plutôt fiers et revendiquent très largement des aptitudes particulières en matière de tolérance et de savoir-faire confédéral. Provenant d'univers linguistiques, religieux, économiques et politiques variés, ils poussent très loin le jeu des singularités et les thématisent sans cesse, au point que chaque trajectoire individuelle, fréquemment compliquée par le jeu des migrations et des mariages, peut paraître originale et digne d'attention. D'où l'idée un peu paradoxale que chaque Helvète est au moins

potentiellement un exilé de l'intérieur, affirmation qui pourrait surprendre dans un pays fleurant bon les racines. J'éprouve personnellement clairement cette sensation qui plutôt que de m'éloigner de mes contemporains tendrait à m'en rapprocher vu que je les sens aussi étrangers que moi dans un pays qui ne nous appartient ni aux uns, ni aux autres².

Condensation

Se définissant localement, là où se crée le véritable lien à une communauté de référence, les Suisses ne s'offrent pas moins à certains moments privilégiés de leur histoire une condensation de l'idée d'appartenance au pays permettant d'arborer de manière ostentatoire différents emblèmes et stéréotypes typiquement helvétiques.

C'est notamment le cas lors des expositions nationales: à cette occasion, le pays tout entier s'offre une scène sur laquelle sont mis en évidence des sensibilités, des enjeux et des conflits identitaires particulièrement révélateurs. Le point focal de ce processus, l'exposition proprement dite, offre pendant plusieurs mois un lieu de rencontres et d'interprétations dans lequel l'observateur avisé ou le passant attentif peuvent faire leur moisson de perceptions ténues et de sensations fortes. Tel est le cadre que j'ai choisi comme terrain d'observation me permettant d'évoquer quelques aspects d'une certaine suissitude...

Mosaïque

Du fait des doutes que j'éprouve quant aux notions de culture suisse et d'identité nationale, sous-jacents à la question des spécificités helvétiques, je joue dans cet article le jeu d'un (auto-)questionnement centré sur les matériaux récents dont je dispose en rapport avec l'exposition nationale dite EXPO.02, dont l'examen me fournit quelques pistes permettant d'esquisser une réponse: rien de ceci n'est objectif mais rien non plus n'est totalement détaché de la réalité prise pour cible. Ainsi en va la lecture du social, qui oscille entre la prétention de comprendre et l'aveu d'impuissance, avec en son centre un espace pour débattre, sens profond et peut-être unique d'une démarche critique.

Le sens de l'autocritique

Lors de ma première soirée passée à palabrer sur une terrasse de l'artepilage de Neuchâtel, j'ai pu constater que de nombreux Helvètes étaient bel et bien experts en matière de chocolat. Une conversation animée sur le thème des vacances devait en effet aboutir au constat suivant, susceptible de scandaliser plus d'un patriote obsédé par une certaine vache lilas: contrairement à ce que l'on pourrait croire, le meilleur chocolat du monde n'est pas belge mais syrien. Les auteurs de cette nécessaire mise au point en ont ramené des kilos de leur dernier voyage et ont accepté de diffuser l'adresse de leur fournisseur dans le présent article, histoire de lui donner une dimension réellement constructive: il s'agit de Ghraoui, rue Port Said, à Damas. En montant la rue, c'est à environ trente mètres sur la droite de la passerelle pour piétons bleue. Après l'achat du chocolat, il est recommandé d'emprunter la passerelle en question pour traverser la rue car contrairement aux Suisses qui sont polis et gentils en voiture, les Syriens ne freinent jamais, même devant du chocolat de chez Ghraoui.

Ce détail extrait d'une discussion banale et qui voit le chocolat suisse relégué aux oubliettes de la gastronomie mondiale prouve à quel point les Helvètes ont l'esprit critique, battant en brèche le «y'en a point comme nous» qui leur est injustement imputé. «Y'en a point d'aussi autocritiques que nous» serait une meilleure approche de l'interaction considérée, comme de nombreuses autres consacrées à la mise en pièces des emblèmes nationaux: l'intercompréhension linguistique, par exemple, que contestent la plupart des observateurs de situations pluri-lingues; la solidarité confédérale, qui est de plus en plus souvent perçue comme un repli sur le plan régional; l'honnêteté d'une partie non négligeable de nos autorités économiques et politiques, plus généralement décryptée comme un savoir-faire pointu développé sur le plan de la dissimulation que comme l'exercice d'une indispensable valeur morale.

Mythe de la pudeur ou pudeur du mythe

La plupart des Suisses sont pudiques, pas tellement parce qu'ils n'aiment pas les honneurs mais surtout du fait qu'ils ont peur de ce que les honneurs peuvent entraîner en dérangements de toutes sortes. C'est du reste pour les mêmes raisons qu'ils n'aiment pas trop être en dette: autant rendre rapidement histoire d'éviter les intérêts et les inconvénients de la relation et de l'usure. Sur le plan de la pudeur, justement, le spectacle d'inauguration d'EXPO.02 donné à Neuchâtel marquait clairement

bliquement une propension des gens de ce pays à recycler du mieux que possible les prestations, les sentiments et les matériaux que sans ce geste on risquerait de voir perdre.

Bonne nuit les petits

Au début du spectacle donné à Neuchâtel, un speaker à la voix grave et théâtrale invitait les spectateurs à fixer une montre-poignet sur écran géant et à avancer de deux heures leur propre montre du fait d'une soi-disant bizarrerie temporelle. Entre deux, Pégase le cheval ailé passait et repassait devant les spectateurs, le temps mythique s'opposant au temps réel et toute cette sorte de choses. A la fin du spectacle, le même speaker rassurait les spectateurs endormis: le temps était revenu à la normale et la montre-poignet de le prouver sur écran géant par un spectaculaire retour à l'heure juste.

Comme cette invitation au voyage temporel n'avait rigoureusement aucun intérêt narratif, théorique ou onirique, une bonne partie des spectateurs sont repartis du spectacle avec l'impression d'avoir raté une marche. En réalité, ils n'avaient rien manqué du tout vu que tous avaient fixé durant plusieurs secondes, à deux reprises bien scandées, une gigantesque montre portant en son centre la raison de ce déplacement dramaturgique: les lettres s-w-a-t-c-h discrètement posées en filigrane sur l'avalanche de temps. Ainsi, au lieu de souligner que la manifestation était sponsorisée

helvétique

cette belle propension à l'oubli de soi par peur des inconvénients: aller puiser dans la mythologie grecque les grandes articulations du spectacle permettait de ne pas aborder quoi que ce soit qui puisse concerner d'une quelconque manière le public présent, convoqué à une tragédie nettement plus locale celle-là: l'absence de propos des auteurs et leur incapacité à développer des références touchant la région.

Surtout ne rien perdre

Ayant décidé de mettre sur pied trois manifestations de la Cérémonie d'ouverture plutôt qu'une seule, la direction de la manifestation se trouvait à l'aube du troisième soir devant le risque de tribunes à moitié vides. C'est là qu'intervint une version très helvétique de la générosité, à savoir qu'il vaut mieux faire semblant de donner que de gaspiller en connaissance de cause. Et de convoquer les copains précédemment refoulés par manque de billets, et d'offrir aux écoles des places gratuites pour assister à l'événement (300 places pour celle que j'ai accompagnée). Rien à redire à ce geste, par ailleurs, si ce n'est qu'il mime pu-

par une marque de montres faisant honneur au génie helvétique, les publicistes affûtés se sont-ils ingéniés à mélanger leur message publicitaire à la partition de la soirée, faisant au passage un usage particulièrement retors de leur science de la dissimulation.

Le messager des Dieux

La même soirée tendait à l'armée de ce pays une perche tout aussi astucieuse: surfant sur la précision et le sens du camouflage évoqués ci-dessus, un acteur surprise intervenait à 21h01 (et non «vers 21h00») afin de placer clairement la manifestation sous la houlette des Dieux de l'Olympe. Un avion de combat FA-18 ouvrait en effet le spectacle, vrombissant au-dessus

¹ Dans cet article, je m'en tiendrai à l'usage du neutre masculin, qui englobe évidemment les deux sexes tout en évitant parenthèses et redoublements. J'appliquerai par ailleurs le principe de «distanciation helvétique» qui consiste à parler des Suisses à la troisième personne du pluriel plutôt qu'à la première.

² Je remercie Jean-Luc Alber et Petra Koch de leur relecture attentive et de leurs commentaires critiques.

de nos têtes, lâchant quelques feux d'artifice et s'engageant dans une vertigineuse montée à la verticale suivie d'un dégagement vers l'Orient. Enfin, nous savions: la flotte qui tournait en rond dans notre espace aérien n'avait pas été achetée en vain et elle se tenait prête à intervenir lors d'événements culturels majeurs, comme quoi le budget de la Défense pouvait s'analyser comme une dépense totale, et non comme un investissement sectoriel sur des joujoux inutiles. Ce ne sont pas les hélicoptères intervenant en cours de spectacle ou les soldats faisant la circulation sur les lieux de passage menant aux arteplices qui allaient démontrer le contraire. La mise sous tutelle d'une partie d'EXPO.02 par le Département militaire fédéral avait manifestement quelques heureux effets de synergie, dans la précision et la dissimulation notamment.

L'esprit de corps

Etonnant de voir à quel point la population suisse réagit aux consignes. Craignant de voir les centres engorgés, les organisateurs de l'exposition et les autorités locales ont largement diffusé des appels à la discipline et au civisme consistant notamment à renoncer à la voiture pour se rendre sur les arteplices ou pour venir en ville. Ces mots d'ordre ont été si bien reçus, la majorité des visiteurs et des pendulaires empruntant bel et bien les transports publics, que la circulation au centre des localités prises pour cible est restée au moins aussi fluide qu'avant, quand elle ne s'est pas nettement améliorée. En revanche, les parkings mis sur pied aux quatre coins des sites et ceux qui affichaient régulièrement complet dans les centres se retrouvent très peu fréquentés après quelques semaines d'exposition, au grand dam de leurs exploitants et de certains commerçants, qui s'attendent à finir l'année sur un bilan mitigé. A quand un vibrant appel aux automobilistes afin qu'ils envahissent à nouveau «normalement» l'espace urbain?

Morat sous la rouille

A Morat, l'exposition se porte comme un «col rouillé», à l'image du monolythe de Jean Nouvel, magnifique de puissance évocatrice mais tellement ajusté qu'il fait déjà figure d'emblème. Cette ville est trop propre, trop sage et trop sérieuse pour se répandre en technicolor. La métaphore du chantier qui la parcourt, loin de mettre en question sa paisible légitimité et d'évoquer un lieu ouvert au changement, renvoie à ces jeux de constructions où quoi que l'on fasse, tout est toujours pareil, parce que la trame de base aspire chaque nouvel élément et lui donne une coloration uniforme. Plutôt que de sculpter Morat, Jean Nouvel s'est fait sculpter par elle, aspirer dans son vert de gris, emprisonner dans l'ennui d'un lieu de culte qui n'aspire qu'à la vénération rétrospective. Mais peut-être l'a-t-il perçue ainsi et a-t-il sciemment choisi de se lover dans cette forme métaphorique d'apparence immuable, développant dans ce cas un redoutable deuxième degré?

Car il y a plusieurs sortes de «mises en rouille» du côté de Morat. L'une, consciente d'elle-même, jouant comme d'une patine avec le mésoscaphe rescapé de l'Exposition de 1964, les barges abandonnées ou les baraquements de chantier faisant office de locaux administratifs, désignerait un état d'éveil face à l'histoire et au travail du temps; elle associerait à ce recul critique le monolythe et sa double évocation de *La bataille de Morat*; l'esprit des sept chapelles d'*Un ange passe*³; la déconstruction du civisme opérée par *Heimatfabrik*; les contes suspendus du *Théâtre de gravier*. L'autre, beaucoup plus «couleur locale», pratiquerait presque malgré elle le culte du vert de gris, à l'image des chaînes balisant les parcours entre les pavillons ou du treillis de camouflage recouvrant le marché d'*Expoagricole*: taillée pour la caserne, tout comme l'exposition improvisée par l'armée ou le va-et-vient des soldats marquant leur territoire, elle référerait moins au passage du temps qu'à un certain conformisme des couleurs et des formes associant les toits de tuile, les pierres des murailles, les pavés des rues et les géraniums des balcons à des réalisations ronronnantes: *Le jardin de la violence*, où l'emporte l'effet «nains de jardin»; *Blindekuh*, confondant l'obscurité et le monde des non-voyants; *Die Werft*, embourbé dans un exposé scolaire sur la sécurité. Quant aux éléments d'*Hors-sol*, visant à évoquer le rapport aux autres, ici et ailleurs, Brésiliens vivant en Suisse et Suisses vivant au Brésil, ils se retrouvent finalement prisonniers des remparts comme le seraient des mouches sur du papier gluant.

Fascinant de voir à quels niveaux de corrosion des manières contrastées de considérer la Suisse peuvent mener les matériaux qui les touchent, démonstration non dénuée d'une certaine beauté lorsqu'on la considère dans sa globalité.

Bienne entre deux eaux

Bel exercice de construction architecturale sur la rade de Bienne, en un lieu plutôt peu valorisé jusqu'ici, avec passerelle donnant sur le lac comme s'il s'agissait d'un fleuve, et bon sens des autorités locales qui ont su profiter de l'événement pour sculpter leur ville. L'ouverture du quai de la gare vers le sud est une idée simple et lumineuse, permettant au flot des arrivés de se rendre à pied sur l'arteplice. La construction d'un massif «Terminal B», jouant à l'aéroport pour présenter l'ensemble des communes de la région et accueillir divers partenaires économiques, est un joli coup de bluff qui pourrait survivre à l'exposition. Quant à l'enseigne de ce stand se fendant d'un redoutable «La dernière saucisse avant l'EXPO.02», il n'est pas impensable d'y lire à la fois un humour décapant et une formidable dérision face à l'événement.

L'arteplice de Bienne alterne les propositions ludiques, les démonstrations techniques et les (courts) moments de réflexion. *Happy end* propose aux visiteurs quelques perceptions simples

Helvetisches Mosaik

Marc-Olivier Gonseth nimmt die Selbstdarstellung der Schweiz, die expo.02, zum Anlass, um jenem schwer fassbaren Ding einer helvetischen Identität näher zu kommen. Als scharfsinniger und kritischer Beobachter, doch mit unverkennbarer Zuneigung zu den verschiedenen Ausdrucksformen helvetischer Realität, kommentiert er Ereignisse und Installationen, die sowohl in gut-schweizerischer Bescheidenheit daherkommen als auch durchaus für überraschende Momentaufnahmen der Selbstkritik sorgen.

et sans prétention; *Klangturm* les expose aux sons de leur époque; *Cyberhelvetia* les immerge dans une technopiscine; Swish leur projette les désirs de leurs concitoyens; *Viv(r)e les frontières* et *Territoire imaginaire* les confrontent à leurs limites géographiques et culturelles. A l'inverse de cette légèreté flirtant avec le vide, les poids lourds de l'économie et de la politique nationales ne font pas dans la dentelle: dans *Leben, Lust und Lohn*, «la place industrielle suisse» distille une caricature de propagande au cours d'un show à la fois arrogant et consternant; avec *Strangers in paradise*, Migros propose une ballade en caddie dans des clichés éculés et des terrains trop vagues pour interpellé qui que ce soit; derrière *Empire of silence*, Swisscom met en scène une dérisoire guerre des étoiles contre l'absence de communication; à travers *Nouvelle DestiNation* (quel titre!), le Pavillon de la Confédération tente d'expliquer la politique par le sport à coup de slogans pontifiants diffusés par un audioguidage. Ces réalisations laborieuses démontrent que la culture ne s'improvise pas et qu'elle doit rester vigilante et critique sous peine de tomber dans le plus inutile des déballages. Harald Szeeman relève heureusement le défi en développant une réflexion éclatée sur le rapport des Suisses à l'argent, du caricatural «pas d'argent pas de Suisse» au geste presque affecté d'un robot espiègle détruisant métronomiquement des billets de 100 francs, sous l'œil fasciné des spectateurs sceptiques.

Yverdon des familles

L'artepilage d'Yverdon se présente comme un camp de vacances. A l'entrée de l'exposition, des rondins dressés pastichent un portique écolo. A l'intérieur, le choc esthétique mise sur l'alternance des collines de fleurs, des «sortes de tentes» et des «espèces de caravanes», ainsi que sur le jeu de différents types de caillasse qui jonchent le sol et de palissades qui délimitent le terrain. La Suisse qui s'y profile manque singulièrement de densité architecturale (il faut aller jusqu'au lac pour trouver enfin, avec le nuage artificiel entourant une carcasse métallique, une image forte à laquelle s'accrocher). Elle est en revanche branchée famille et profite de ses contours informes pour arrondir les angles dans le domaine des contenus.

La clef de lecture du site est donnée par le pavillon *Swiss love* sous la forme d'un film en arborescence permettant aux visiteurs de suivre les destins croisés de jeunes mariés confrontés à une mère abusive, d'une écolière en vacances avec des parents encombrants, de partenaires en quête d'un nouvel équilibre et de personnes âgées retrouvant le fil d'un amour interdit. L'artepilage dans son ensemble procède en gros de la même manière, bien qu'avec nettement moins de talent, en projetant ses visiteurs dans un jardin d'enfants, *Kids.expo*; dans un inepte carrousel à vélos, *Circuit*; dans une peu séduisante leçon de séduction, *Le premier regard*; dans une pénible réflexion sur la santé, *Le jardin d'Eden*; dans autant de communes suisses que de clics de souris, *Onoma*; dans une séance de sophrologie enfouissant la question *Wer bin ich* sous des sons hypnotiques et des images kaléidoscopiques; et même dans un cabinet dentaire, pour caricaturer à l'excès la forêt de filaments labiles de *Si-*

gnaldouleur. Ce florilège de morceaux choisis dans l'univers familier trouve son apothéose dans le pavillon *Oui*, qui suggère aux visiteurs de s'unir durant 24 heures au partenaire de leur choix sans charger l'expérience de la moindre émotion.

Le projet dédié à l'érotisme et à la sensualité par Pipilotti Rist a donc accompli une totale reconversion dans le modèle helvétique du loisir familial et du discours bon enfant. Belle manière de faire comprendre à quel point la réalité de ce pays tient au conformisme et aux rapports de force qui organisent sa mise en scène.

Neuchâtel by night

De jour, l'artepilage de Neuchâtel peine à convaincre: le *Palais de l'équilibre* séduit par sa mise en espace mais simplifie à l'extrême un message prémâché sur les misères de la planète; *Robotics* et *Ada* tirent mollement leur épingle du jeu en invitant leurs visiteurs à évoluer dans des espaces interactifs cogérés par des machines; *Aua extrema* s'en sort presque mieux en proposant un bain de pieds sur galets massants. En revanche, côté dérouté totale, *Manna* et la Coop dissimulent l'alimentaire derrière l'odeur de fraise et de vanille; *Biopolis* développe une vision du futur obsédée par Novartis; *Beaufort 12* n'a rien à dire sur les catastrophes et n'en dit donc rien; *Piazza Pinocchio* fait dans le n'importe quoi pour public infantile. La palme du kitsch inspiré revient cependant à *Magie de l'énergie*, qui investit les métaphores du night club aquatique et du délire électroménager, réveillant au passage les figures mythiques de la maman et de la putain, et faisant ainsi écho à la logique du site dans son ensemble.

Car c'est de nuit que Neuchâtel se présente sous son meilleur jour. Nimbés de bleu et entourés de roseaux phosphorescents, les galets géants donnent à l'artepilage un petit air de base aéro-

³ Une bonne partie d'entre elles pêchent par une excessive lourdeur métaphorique mais le projet dans son ensemble témoigne d'une manifeste volonté d'interpellation.

spatiale, alors que le *Palais de l'équilibre*, oubliant pour quelques heures son bienveillant message sur le développement durable, se contente d'être ce qu'il est lorsque ferment ses portes: une grosse boule de Noël illuminant le lac. Quant à la grande roue, elle se la joue Las Vegas et Broadway, en miniature évidemment. Dans cette ambiance de parc d'attractions, de fête foraine, de guinguettes et de sites high tech, un lieu branché ne désemplit pas, *cargo* nocturne dédié aux musiques du moment. La ville du bord du lac a donc réussi une nouvelle fois à se métamorphoser en belle de nuit, elle que son éducation rigide prédisposait plutôt à l'étude assidue qu'à la rentrée tardive.

Bizarrement, l'arpeplage dans son ensemble énonce ainsi une situation schizophrénique gagnée par la nonchalance et les paillettes et révèle une Suisse qu'on n'attendait pas si dégagée de ses carcans éducatifs.

Qui a peur du pirate

Sur le plan de la récupération mythologique, l'arpeplage mobile du Jura frappe presque aussi fort que la cérémonie d'ouverture. Ce canton excentré, dernier-né de l'édifice fédéral élaboré en plus de 700 ans d'histoire, reprend la partition dans laquelle il s'auto-proclame «enfant terrible de la Confédération». Toujours cette envie juvénile d'être l'aiguillon d'un système trop statique mais en même temps, belle complaisance envers soi-même, dont l'impertinence s'arrête somme toute là où commence le réalisme politique et l'ambition sociale. Qu'à cela ne tienne, Jurassiens à l'abordage et pas de quartier! Les Suisses sont décidément très bon public.

Marc-Olivier Gonseth est ethnologue. Il a conduit une recherche en sociologie rurale au Pays-d'Enhaut et a fait du travail de terrain durant de nombreux mois aux Philippines. Il travaille comme conservateur adjoint au Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN), où il a participé aux côtés de Jacques Hainard à la conception et à la réalisation d'une quinzaine d'expositions temporaires. Co-éditeur de nombreux ouvrages et responsable du site Internet du MEN, il a par ailleurs mené à bien des projets muséographiques à Vevey (Alimentarium), sur l'île de La Réunion (Stella Matutina), à Lausanne (Musée de la Main) et au Locle (Musée des Moulins souterrains du Col-des-Roches). Contact: Musée d'ethnographie, St-Nicolas 2, 2000 Neuchâtel, marcol.gonseth@ne.ch, www.men.ch.

Journées cantonales

Une des réussites d'EXPO.02 tient à l'effet de surprise causé sur les différents sites par le débarquement des représentants des cantons invités, processus qui investit périodiquement le sentiment d'altérité intérieure auquel je faisais référence en début d'article. Que les Argoviens débarquent à Neuchâtel en costumes et en masques et proposent un ballet de pelles mécaniques, ou que les cantons de Suisse centrale mettent en scène une invasion d'Yverdon, qui se réveille totalement germanisée, comme dans le pire cauchemar des défenseurs de la langue et de la culture françaises, ils provoquent à la fois un effet d'étrangeté et un clin d'œil complice généralement apprécié des visiteurs provenant d'autres régions du pays. Ceux-ci trouvent en effet dans cette vision diffractée de l'identité helvétique un espace pour se penser collectivement de manière plus riche et complexe que ce à quoi leur expérience quotidienne les confronte. Car après tout, constater que l'autre a de l'humour et est même capable d'autodérision fournit une des meilleures raisons de s'attacher à lui. Une telle découverte est du reste valable également pour les représentants des cantons invités, qui ont le loisir de trouver dans la région des trois lacs un état d'esprit qu'ils n'avaient pas forcément examiné avec autant d'intérêt avant d'être contraints de s'y présenter.

L'amour du patrimoine

«Tout doit disparaître», tel était le mot d'ordre des promoteurs de l'exposition quant aux infrastructures mises en place. Promis, juré, craché: les rives des lacs seront rendues si ce n'est plus belles qu'avant, du moins telles qu'elles étaient en début de projet. Un tel programme semble d'ores et déjà impossible à tenir dans un pays qui compte près de 900 musées, dans lequel la conservation patrimoniale fait office de comportement naturel et dont la majorité des habitants ont une peine terrible à jeter ou à détruire tout ce qui peut encore servir. De nombreuses voix se font ainsi entendre autour des trois lacs pour conserver les réalisations les plus marquantes d'EXPO.02, dont le Monolythe à Morat et le Palais de l'équilibre à Neuchâtel. Il y a dès lors fort à parier que les collectivités concernées déploreront des fortunes pour réadapter une série de réalisations qui n'ont pas été conçues pour durer.

S'arrêter puisqu'il le faut bien

J'ai évidemment triché. Ma sensibilité d'ethnologue a vite trébuché sur mes allergies de muséologue et ma subjectivité d'homme de la rue, et je n'ai finalement donné qu'une vision très orientée de mon rapport à la Suisse. Mais la démonstration ne m'en semble pas moins convaincante: dans l'impossibilité de parler à la place d'autrui et de reconstituer de manière crédible une totalité sociale et culturelle d'une grande complexité, j'ai tenté l'interprétation d'un miroir grossissant, point de vue évidemment destiné à être à son tour examiné de manière critique par d'éventuels contradicteurs. Je vois mal une autre manière de faire apparaître l'insaisissable objet que constitue une identité nationale.